

GOYA, DROGUE HALLUCINOGENE



Sarah Chiche, psychanalyste de métier, ici romancière sous l'emprise du peintre cauchemardesque. Bénédicte Roscot

Sarah Chiche » Hallucination ou réalité? Les deux sont à l'œuvre dans *Les alchimies* de l'écrivaine française, en lice pour le prix Femina. Un roman que l'on peut lire comme une immense fresque du peintre espagnol.

Francisco de Goya, ensorcelant, enivrant, séduisant et répugnant! Un fou railleur et triste, mais génie de la peinture espagnole qui emporte dans le labyrinthe enchanteur et féroce de ses pensées, de son pinceau et de son trait, trois médecins brillants: Alexandre, Pierre et sa femme Léa.

On ne présente pas Goya (1746-1828), n'est-ce pas? On rappelle toutefois l'existence de l'une de ses gravures *Le sommeil de la raison engendre des monstres*, qui fait partie de sa célèbre série *Les Caprices*. Goya y figure dormant; derrière lui des apparitions repoussantes: hiboux et chauves-souris. Le peintre cauchemarde. Ou hallucine. C'est du moins ce que l'on peut penser à première vue, avant de se dire que le sens de la gravure est ailleurs. Il se déploie dans l'immensité effrayante des abîmes que Sarah Chiche ouvre dans son cinquième roman. *Les alchimies*, sélectionné pour le prix Femina.

Charnier parisien

L'écrivaine commet ici un joli oxymore en faisant de ce «sommeil» le moteur de son livre. Le titre de cette gravure, qui revient sous sa plume à plusieurs reprises, apparaît dès la première page du livre. Tout commence dans un lieu que la romancière appelle «le préau des fous», calquant là aussi sa formule sur le titre d'une autre toile célèbre de Goya. Sauf que son «préau» à elle est le laboratoire d'anatomie de la Faculté de

médecine de Paris, où éclate en 2020 un scandale. Les faits sont réels: des centaines de cadavres, destinés à la dissection, pourrissaient dans ce laboratoire depuis trente ans. Un charnier! On a laissé faire. Sous le charnier, une histoire d'enrichissement personnel, de corruption donc.

Quand la raison s'endort, la folie criminelle s'éveille. L'être humain est un monstre. Les guerres le prouvent. Goya en montre une facette dans ses toiles; et Sarah Chiche le dit par la bouche de sa narratrice Camille Cambon, médecin légiste hardie, 48 ans, fille desdits Pierre et Léa, et filleule d'Alexandre. Elle a grandi au milieu de ce trio lié par une amitié indéfectible. L'hôpital est son royaume, comme il l'est pour l'écrivaine Sarah Chiche – psychanalyste de métier.

Quand la raison s'endort, la folie criminelle s'éveille

Les personnages de ses romans (*Les Enténébrés*, *Saturne*) évoluent sur le terrain miné de l'amour, de la maladie, et des tourments qu'ils suscitent. Sa narratrice, Camille, est hantée par les personnages extravagants de Goya, «moines dépravés», «joueurs aux yeux bandés», «inquisiteurs aux bouches coupantes comme des ciseaux», qu'elle revoit la nuit dans sa chambre d'enfant, en Espagne, où elle passe ses vacances d'été.

C'est Pierre, d'origine espagnole, qui a initié sa fille à la peinture du maître. Le père de Camille est obsédé par Goya. Tellement obsédé qu'il va tenter au prix de sa vie d'éclaircir un mystère: où se cache le crâne dérobé du peintre qui fut enterré

à Bordeaux, sa ville d'exil? L'énigme sera-t-elle résolue? La réponse importe peu finalement. Ce qui compte c'est la quête délirante de Pierre, aidé dans ses recherches par son ami Alexandre. Tous deux inquiètent Léa qui les suivra néanmoins dans les catacombes de Paris où ils pensent pouvoir trouver le fameux crâne.

La tête intrigue

On entre alors dans le royaume des ossements humains, qui rappelle le laboratoire universitaire infesté et fait du roman une immense fresque de Goya. Une fresque aux contours brouillés par une atmosphère hallucinogène. Goya est une drogue, et Sarah Chiche est sous emprise. On la suit dans les dédales des catacombes et dans les couloirs des hôpitaux. On la suit moins dans ses envolées médicales, addition d'explications scientifiques qui encombrant par moments son récit, déjà riche en références artistiques et historiques.

Le cerveau? Une alchimie bien gardée dans une boîte osseuse. La tête intrigue, surtout celle des grands maîtres: Beethoven, Haydn, Descartes, que la romancière cite. «C'est pour capturer quelque chose de leur esprit et comprendre la véritable nature de l'être humain» que leurs crânes furent dérobés. On a voulu y lire leur génie. *Le dernier crâne de M. de Sade* fit courir son auteur Jacques Chessex. Celui de Goya fait courir Sarah Chiche. C'est fatigant, mais envoûtant! » GHANIA ADAMO

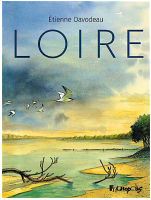


» Sarah Chiche, *Les alchimies*, Ed. Seuil, 240 pp.

BD

FLEUVE

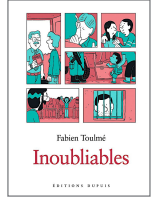
Poétique » Etienne Davodeau continue à nous régaler à chaque album. On adore ce brillant métronome de la BD. L'auteur naturaliste poursuit sa réflexion sur l'environnement. Cette fois-ci, il ne part pas sac au dos à travers la France comme dans *Le Droit du sol*. Il campe son scénario à deux pas de chez lui, dans le fleuve qui rythme ses jours et ses envies. Agathe a invité ses nombreux amours à la rejoindre dans son éden au long cours. Ceux qui répondent à l'appel découvrent alors son absence. L'occasion pour eux de se remémorer qui était Agathe et de prendre la mesure de l'autre personnage principal: la Loire. A moins qu'Agathe et la Loire ne fassent qu'un? Un récit dérivant et déroutant qui pose avec finesse la question de notre relation aux éléments. » SJ



» Etienne Davodeau, *Loire*, Ed. Futuropolis.

VIES

Récits » Fabien Toulmé aime ses semblables, leurs vies, leurs joies et leurs fêlures. Et nous aimons bien Fabien Toulmé et son talent à raconter les gens. Après son chef-d'œuvre monumental *L'Odyssée d'Hakim*, l'auteur revient à une écriture et un format plus dépouillés. *Inoubliables* est un remarquable ensemble de six témoignages d'anonymes ayant répondu à une question bien précise: «Quel est l'événement le plus marquant de votre vie?» Pour la demi-douzaine d'hommes et de femmes qui se sont livrés, marquant ne rime pas forcément avec marrant. Mis en résonances, ces récits à la fois ordinaires et uniques dessinent un portrait questionnant de notre société. Un album qui invite à réfléchir sur la volatilité des existences, notre place et le facétieux pouvoir des souvenirs. » SJ



» Fabien Toulmé, *Inoubliables*, Ed. Dupuis.

Extinction liquide



Collectif » Ce livre mériterait d'inonder les librairies. Or ce n'en est pas un, ou bien plus: étendard autodérisoire flottant sur toutes les fluidités du capitalisme numérique, feuilleton graphique sur Instagram, installation web immersive, fichier poétique lancé en PDF dans le domaine public. Et performance incandescente acclamée à La Bâtie en septembre, reprise le

week-end prochain au Théâtre de la Grange, à Lausanne.

Gesamtkunstwerk, donc, dont la déclinaison papier matérialise un poème de notre temps, radicalement, superbement. *Extinction piscine*, ou comment barboter dans l'eau tiède d'un pouvoir devenu liquide, agrippé à la bouée de l'ironie, seul rempart au naufrage du cynisme précatastrophique. En vers libres dont l'anti-lyrisme ne cède en rien à l'inventivité lexicale ni à la richesse symbolique, ces 24 chapitres s'adosent à l'histoire et croisent les hantises majeures de l'époque, de l'«écranique» au climatique, pour porter la voix d'une génération désormais acculée à la réinvention. Signée du collectif Anthropie, «cellule d'écriture» anonyme, c'est une œuvre comme un cri, de détresse dénuée de résignation, qui longtemps résonne. »

THIERRY RABOUD

» Collectif *Anthropie, Extinction Piscine*, Ed. Abrüpt, 182 pp.

Crêpage de chignon

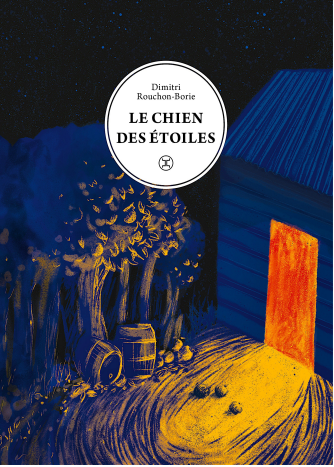


Roman » «C'est vrai qu'en rejoignant sa femme à l'exposition de Sigmar Polke, Etienne ne l'avait pas remarquée, la nouvelle coiffure de Vive.» C'est sur cette maladresse capillaire que Claire Berest noue le drame de *L'épaisseur d'un cheveu*. En un crescendo implacable, la romancière observe les fissures explosibles d'un couple parfait.

Paris est le terrain de jeu d'Etienne, correcteur, et de sa femme Vive, photographe. Leur vie de cultureux est rythmée par les concerts d'abonnement chérot, les vernissages dont ils profitent sur invitation et les vacances en Italie. D'Etienne, l'écrivaine brosse le portrait d'un homme jaloux, tenté de prendre toute la place, comme pour se venger d'exercer un métier trop discret. Vive a quant à elle des envies d'exposition. Les réalisera-t-elle ou les noiera-t-elle dans l'alcool? Deux individualités en milieu de vie, qui n'ont pas encore abdiqué leurs rêves, s'affrontent après s'être aimées. Tendue comme une corde à piano, écrit en mots choisis pour le vertige qu'ils portent et les acidités qu'ils trahissent, ce roman analyse comment, en quelques jours, un couple part en vrille, jusqu'à l'irréparable. » DANIEL FATTORE

» Claire Berest, *L'épaisseur d'un cheveu*, Ed. Albin Michel, 235 pp.

Le tiercé perdant



Roman » Dimitri Rouchon-Borie fait entendre les sans-voix. *Le chien des étoiles*, deuxième roman de ce chroniqueur judiciaire né à Nantes, confirme son talent révélé par l'épatant *Démon de la colline aux loups* (11 prix littéraires). Sur les traces de Gio, colosse qui a survécu à un tour-nevis dans le crâne, de Papillon,

gamin féroce et muet, et de Dolores que son joli corps voue au pire, l'auteur se lance dans un road-trip gitan. Après la mort des siens – vendetta entre gens du voyage – Gio, connecté avec les forces invisibles depuis son retour d'entre les morts, prend la route avec ses deux protégés.

L'auteur scrute la marge – sociologique et intime –, déniche la poésie dans le caniveau et frotte les silex du langage pour faire jaillir des étincelles. De rencontres funestes en joies fugaces, l'errance de ses personnages perd parfois le lecteur. Pas grave! La force de l'histoire compte moins que les leurs dans le noir de ce périple fou. Le lecteur est guidé par l'écriture de l'auteur, organique et puissante, déconstruite et somptueuse. »

GENEVIEVE BRIDEL

» Dimitri Rouchon-Borie, *Le chien des étoiles*, Ed. Le Tripode, 226 pp.